

Du blé !

Les lycéens franciliens font
leurs Etats-Généraux de
l'alimentation

Le magazine de la 2de 6
du lycée Clemenceau (Villemomble)

2018-2019

Une visite à Lumigny (77)
Une conversion réussie en bio

La grande exploitation
Caractéristiques, contraintes

La place dans le système alimentaire

Analyser les paysages céréaliers en Ile-de-France

La grande exploitation céréalière en IdF

Sommaire

Présentation

- 3 Le projet "Des champs aux assiettes"

Le système alimentaire

- 4 Carte mentale des acteurs de l'alimentation

La grande exploitation

- 5 Présentation, statistiques

Les conditions naturelles

- 7 La météorologie en Ile-de-France

La question des intrants

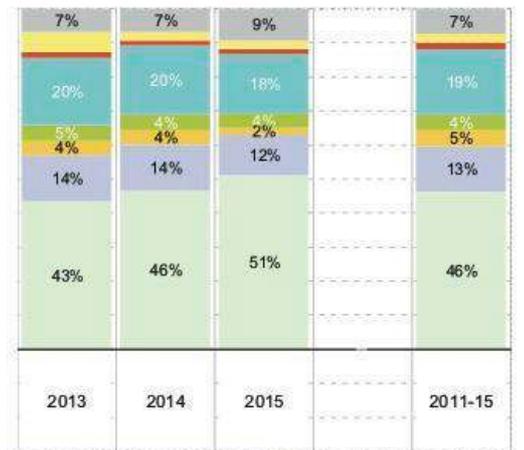
- 10 L'utilisation des produits chimiques en IDF

L'industrie agroalimentaire

- 12 La grande exploitation dans la filière agroalimentaire

Visite à la ferme

- 16 Compte-rendu de la visite du 19 novembre



Présentation du projet

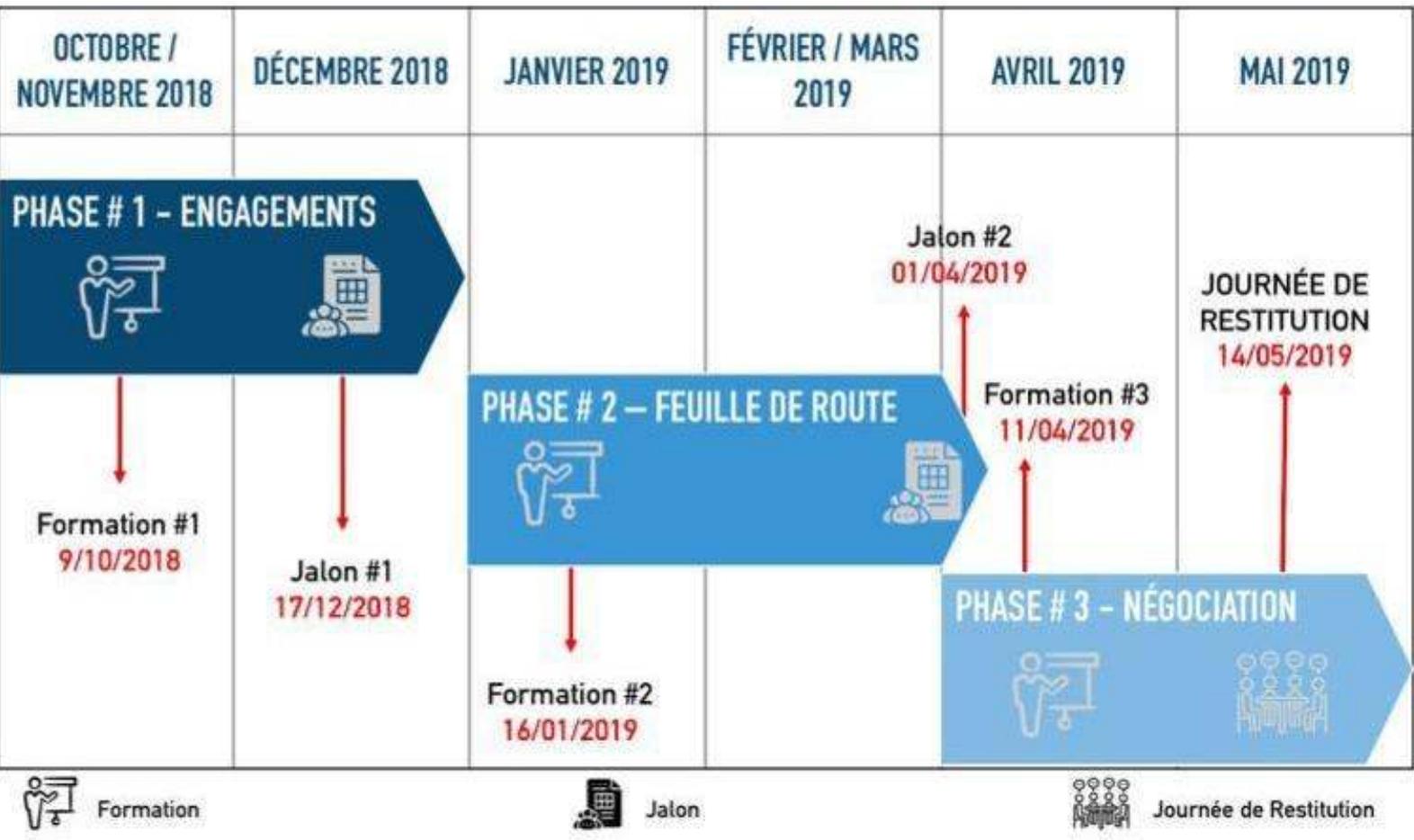
D'octobre à décembre

Les élèves ont travaillé sur des documents de la DRIAF, des extraits vidéo et ont réalisé deux visites : à la ferme de Lumigny et au jardin partagé des coteaux d'Avron. Tous les acteurs du système alimentaire ont été abordés sous la forme d'exposés de groupes.

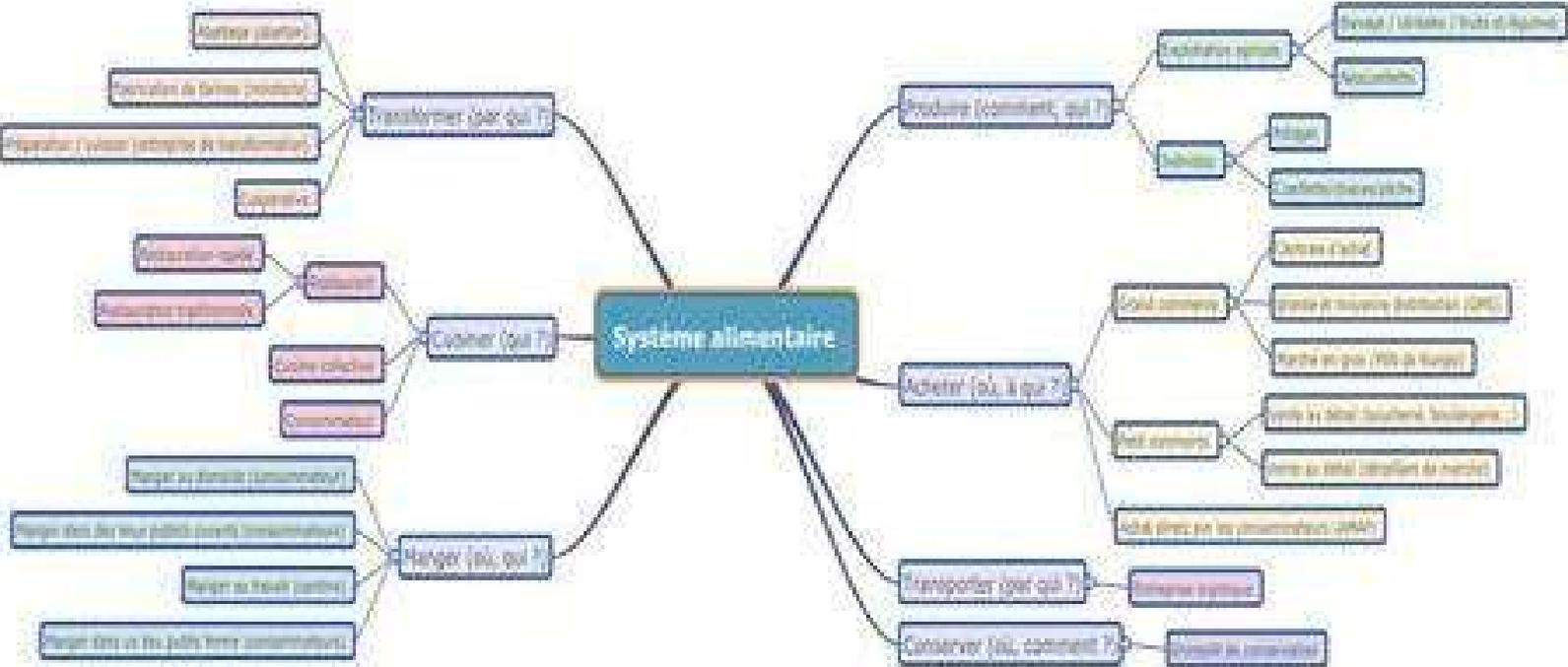


Des champs aux assiettes...

Tout au long de l'année 2018-2019, 24 établissements d'Ile-de-France prendront part à un projet inter-académique ayant pour objectif de faire réfléchir les lycéens sur les questions liées à l'alimentation responsable. Le projet s'organisera autour de 3 grandes phases et se clôturera par un événement de restitution réunissant des représentants de chaque établissement. Cet événement prendra la forme d'une simulation d'états généraux de l'alimentation par les lycéens et reposera donc sur un jeu de rôle entre établissements. Chaque lycée incarnera un acteur régional de l'alimentation et devra défendre ses intérêts auprès des autres parties prenantes du territoire afin de participer à la signature d'un Accord multi-acteurs et multi-enjeux sur l'alimentation en Ile-de-France. Afin de préparer cet événement final, les lycéens réaliseront des travaux spécifiques tout au long de l'année. Le lycée Clemenceau représente la grande exploitation céréalière.



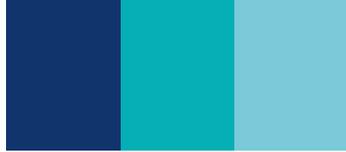
Calendrier de l'année



Le système alimentaire francilien et ses différents acteurs.

Carte mentale élaborée par les élèves tout d'abord en binômes à partir du noyau des actions puis en classe entière en mettant en commun les cartes imaginées.

Carte imaginée par toute la classe



LES CÉRÉALES EN TÊTE DES PRODUCTIONS

Répartition des productions agricoles
(% de la surface agricole utile)



89%

Céréales (y compris semences)



0,8%

Légumes



0,5%

**Pomme
de terre**



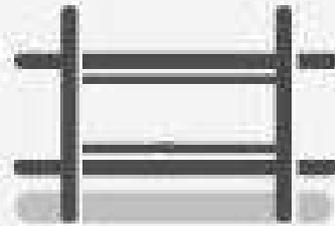
0,2%

**Cultures
fruitières**



1,3%

Divers



0,6%

**Prairies
artificielles**



7,6%

Jachères

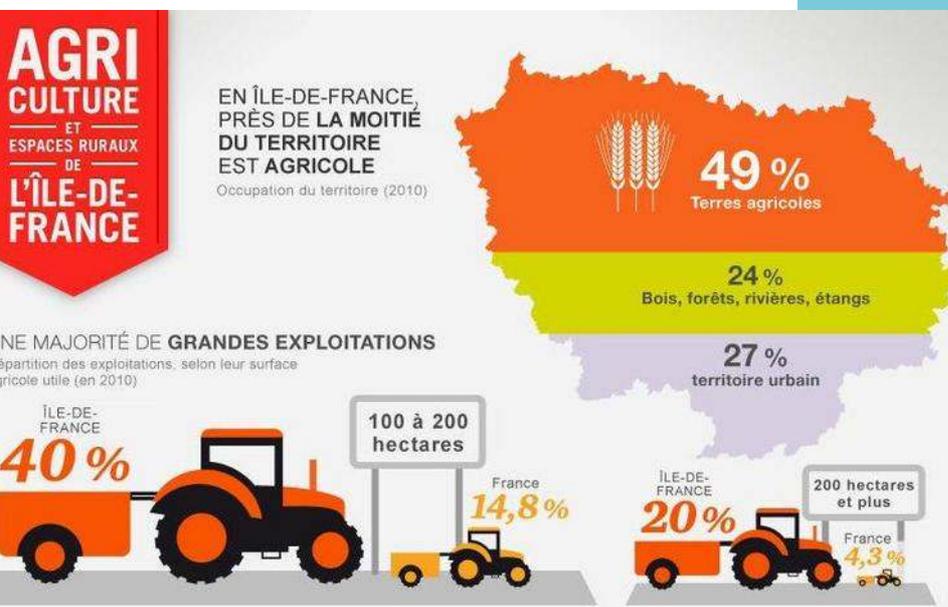
La grande exploitation
céréalière en IdF, un acteur
de l'alimentation

Un acteur de l'alimentation : la grande exploitation céréalière

En 2013, le nombre d'exploitations agricoles s'élève au total à 4763 d'après le memento Agreste Ile-de-France de décembre 2017. L'exploitation agricole est entendue ici comme une unité économique participant et répondant à la production agricole avec des critères précis comme l'activité, la dimension etc... Le memento classe ces exploitations selon 3 types qui correspondent à trois dimensions : grande, moyenne et petite. Les plus nombreuses sont les grandes exploitations qui sont environ 3300. Celles de taille moyenne sont environ 930 et pour finir les petites sont 520. La grande exploitation est donc dominante en Ile-de-France. Si on considère l'orientation de production, nous pouvons voir qu'il y a énormément de grandes cultures qui concernent environ 3730 exploitations.

Les autres productions sont plus marginales : l'élevage qui concerne environ 420 exploitations, les cultures spéciales (légumes frais, vergers, vignes...) environ 410 exploitations, et enfin la polyculture avec 190 structures.

Les exploitations céréalières produisent en Ile-de-France environ deux millions de tonnes de blé par an, ce qui correspond à 159% de la consommation francilienne. Ainsi les céréales dominent le paysage agricole francilien et l'Ile-de-France se situe à la 13e place de la production de blé tendre ou à la 14e pour la production d'orge (dans le cadre des 22 régions). L'exploitation céréalière est donc un acteur important du système alimentaire.



Infographie de juillet 2016
tirée du site de la région
Ile-de-France
<https://www.iledefrance.fr/environnement-territoires/agriculture-espaces-ruraux>



cc by-nc-nd b. monginoux / photo-paysage.c

Les conditions naturelles et la production en IDF

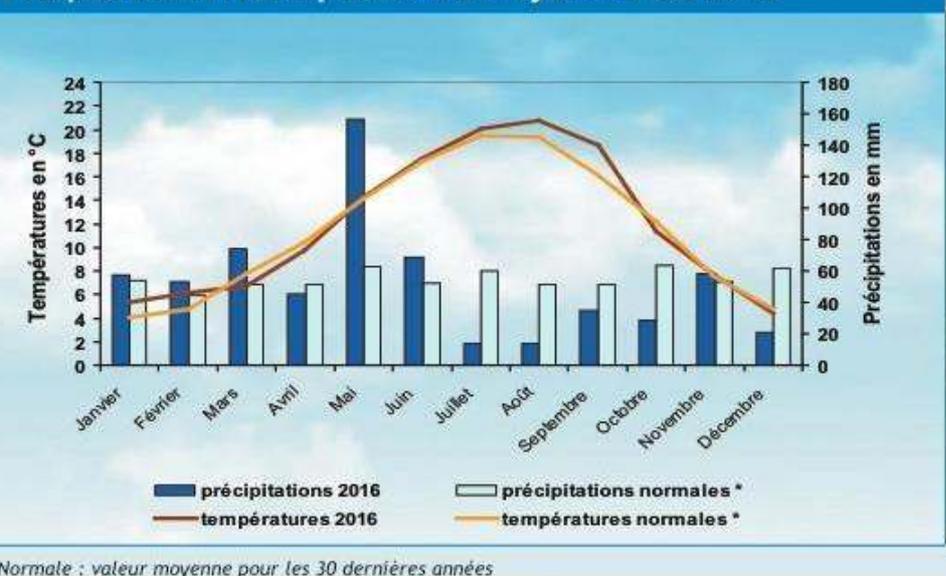
“La météorologie en Ile-de-France est plutôt favorable à la grande céréaliculture avec des précipitations moyennes et des variations de températures limitées”

La météorologie en Ile-de-France est plutôt favorable à la grande céréaliculture avec des précipitations moyennes et des variations de températures limitées. Il peut malgré tout y avoir des évolutions. Nous pouvons ainsi remarquer en 2016 l'évolution des précipitations par rapport à la normale (exemple : les précipitations sont plus basses que les normales (626 mm contre 657mm) sauf dans les Yvelines où il y a eu 698 mm de précipitations contre 694 mm normalement. Il y a aussi une évolution du côté des températures (exemple : à Paris, la température minimale était de de 5,4°C contre 5,0°C normalement et 21,8°C maximum contre 20,5°C normalement et c'est aussi ce qui montre une variation des températures).

Le document ci-dessous présente un graphique sur lequel on peut voir les précipitations et températures moyennes mensuelles en 2016.

Le document montre que les variations peuvent être importantes malgré tout d'un mois à l'autre. Les précipitations sont surtout fortes en mai (160 mm) et le reste de l'année elles ne dépassent pas 80 mm en 2016 avec un minimum de 10 mm en août), pour des précipitations normales qui ne dépassent pas les 60 mm. On remarque donc la forte évolution entre les précipitations de 2016 et les normales. Les températures aussi ont subi une évolution entre 2016 et les normales puisque elles présentent 1°C de plus pour les minimales et 2°C de plus pour les maximales (5°C-21°C). Les différences sont surtout marquées en août, septembre et octobre. Ces écarts peuvent avoir des conséquences sur l'agriculture, pas forcément positives.

Précipitations et températures moyennes en 2016



Graphique extrait du memento AGRESTE Ile-de-France décembre 2017

Grandes cultures en 2016

Surfaces (ha) Rendements (q/ha) et évolution par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015	Seine-et- Marne	Yvelines	Essonne	Val-d'Oise	Île-de-France ⁽¹⁾
Total céréales	218 515	54 830	54 105	34 775	363 290
dont blé tendre	139 995	36 620	33 530	24 710	48 (- 42 %) 235 710
blé dur	940	830	2 025	0	43 (- 48 %) 3 795
orge d'hiver	30 080	9 305	6 860	3 465	21 (- 68 %) 49 755
orge de printemps	20 440	2 920	8 480	1 395	54 (- 31 %) 33 310
maïs	23 760	4 195	2 395	4 895	50 (- 26 %) 35 335
avoine	2 000	235	50	245	70 (- 30 %) 2 530
Total oléagineux	45 845	15 815	13 320	7 045	82 220
dont colza	44 300	15 575	12 935	6 990	30 (- 20 %) 79 995
tournesol	875	100	185	20	30 (- 22 %) 1 180
Total protéagineux	11 595	2 915	3 070	1 750	19 335
					21 (- 30 %) 23 (- 44 %)



Selon les statistiques agricoles annuelles exposées dans le tableau ci-dessus (Memento AGRESTE décembre 2017) et qui porte sur 2016, nous pouvons voir que les rendements de la production végétale des céréales a baissé de 42%, même constat pour les rendements des oléagineux qui ont baissé de 20%. On peut supposer que ces conséquences sont dues à la météorologie plus irrégulière que la normale cette année-là. Nous pouvons en conclure que la météo a un impact sur la production végétale des aliments, c'est-à-dire que s'il ne pleut pas, les grandes cultures ne poussent pas. Cela a donc un impact sur les producteurs mais aussi sur les consommateurs qui ne vont pas acheter des produits locaux et vont devoir importer.



La grande exploitation et les intrants

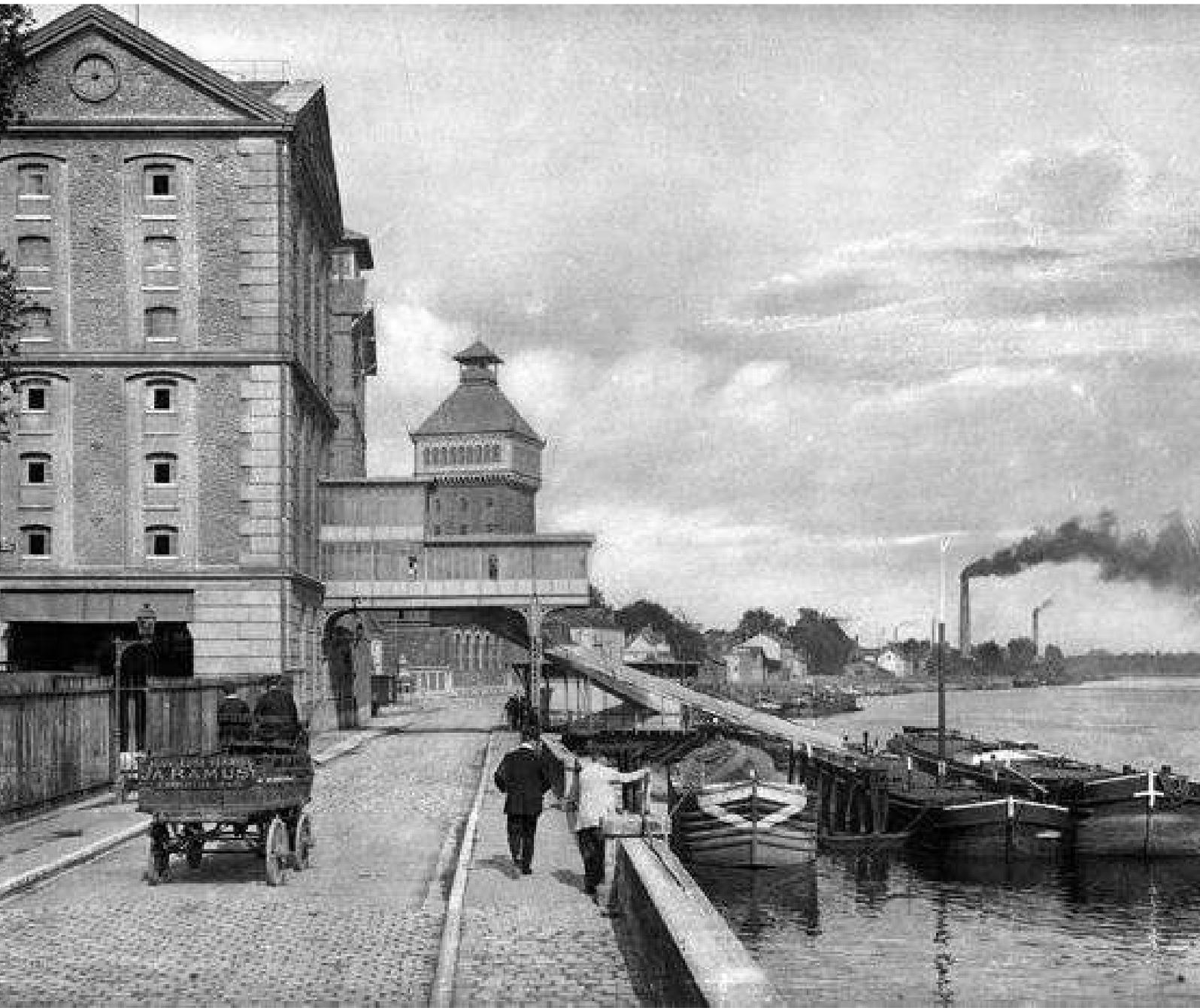
“Ces produits sont les insecticides, molluscicides, fongicides, herbicides et le glyphosate qui est aussi un herbicide”

Le document ci-dessous est un tableau produit par la BNUD-DRIAF Île de France – SRAL et représente la répartition de la quantité de produits phytosanitaires utilisés annuellement en Île de France par catégorie de 2008 à 2015. Ces produits sont les insecticides, molluscicides, fongicides, herbicides et le glyphosate qui est aussi un herbicide. Il manque les engrais chimiques comme le nitrate que nous avons vu dans un documentaire. La proportion reste assez stable de 2011 à 2015 malgré quelques variations : 46% d'herbicide pour un usage agricole c'est-à-dire presque la moitié, 19% de fongicide, 13% de glyphosate, un % très petit d'insecticide, le restant étant pour un usage non agricole. Le document n'indiquait pas la valeur de la dépense pour les agriculteurs utilisant ces produits.

L'usage de ces produits phytosanitaires est lié à l'utilisation des engrais chimiques comme le montrait le documentaire *Small is beautiful* de Agnès Fouilleux. L'utilisation des nitrates après la 1ère guerre mondiale a provoqué le développement des mauvaises herbes et donc a obligé à utiliser des herbicides. Comme les plantes avaient trop de sève, elles attiraient des parasites comme les pucerons, d'où les insecticides. Enfin les plantes poussant trop serrées, il n'y avait plus assez de lumière et grâce à l'humidité, des champignons se développaient, ce qui obligeait à utiliser des fongicides. Tous ces produits pénètrent dans les sols et les plantes et ont des conséquences sur la santé des agriculteurs et des consommateurs mais aussi sur l'environnement puisque le glyphosate est mis en cause par rapport à la disparition des abeilles.



Dans l'agriculture conventionnelle, les "mauvaises herbes" ont disparu des champs comme les coquilecots.



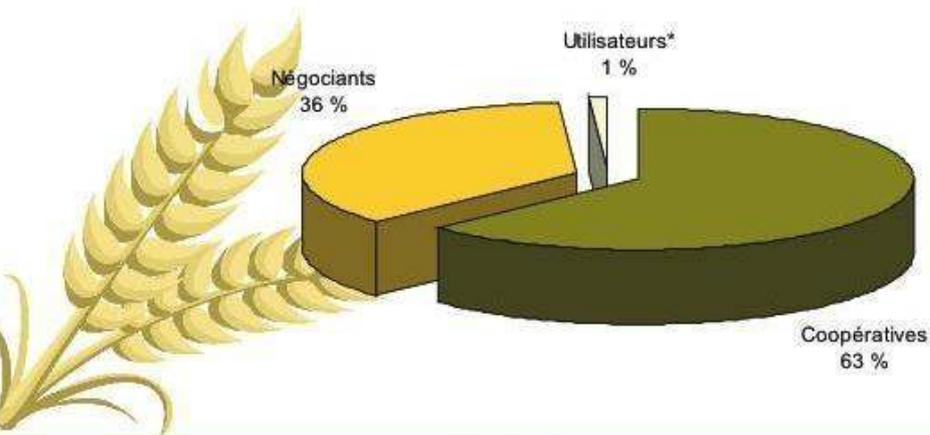
La grande culture céréalière et les IAA

“La grande culture céréalière fait vivre toute une industrie agroalimentaire”

La grande culture céréalière fait vivre toute une industrie agroalimentaire. Selon l'INSEE en Ile de France en 2014, on relève deux types d'entreprises très fortement implantées. Le premier secteur d'activité est l'industrie agroalimentaire composée de 925 entreprises pour 12 951 salariés et qui fournit un chiffre d'affaire de 6452 millions d'euros et d'une valeur ajoutée de 1294 millions d'euros. Ce secteur comprend de multiples activités comme la fabrication de produits de boulangerie ou la fabrication d'autres produits alimentaires qui compte le plus grand nombre d'entreprises et salariés. Le deuxième secteur est le commerce de gros de produits agroalimentaires avec 3916 entreprises et 25 257 salariés, et qui produit 35 388 millions d'euros et une valeur ajoutée de 2 783 millions d'euros, ainsi ce secteur est le plus important de l'industrie agroalimentaire même si finalement le nombre d'entreprises est limité.

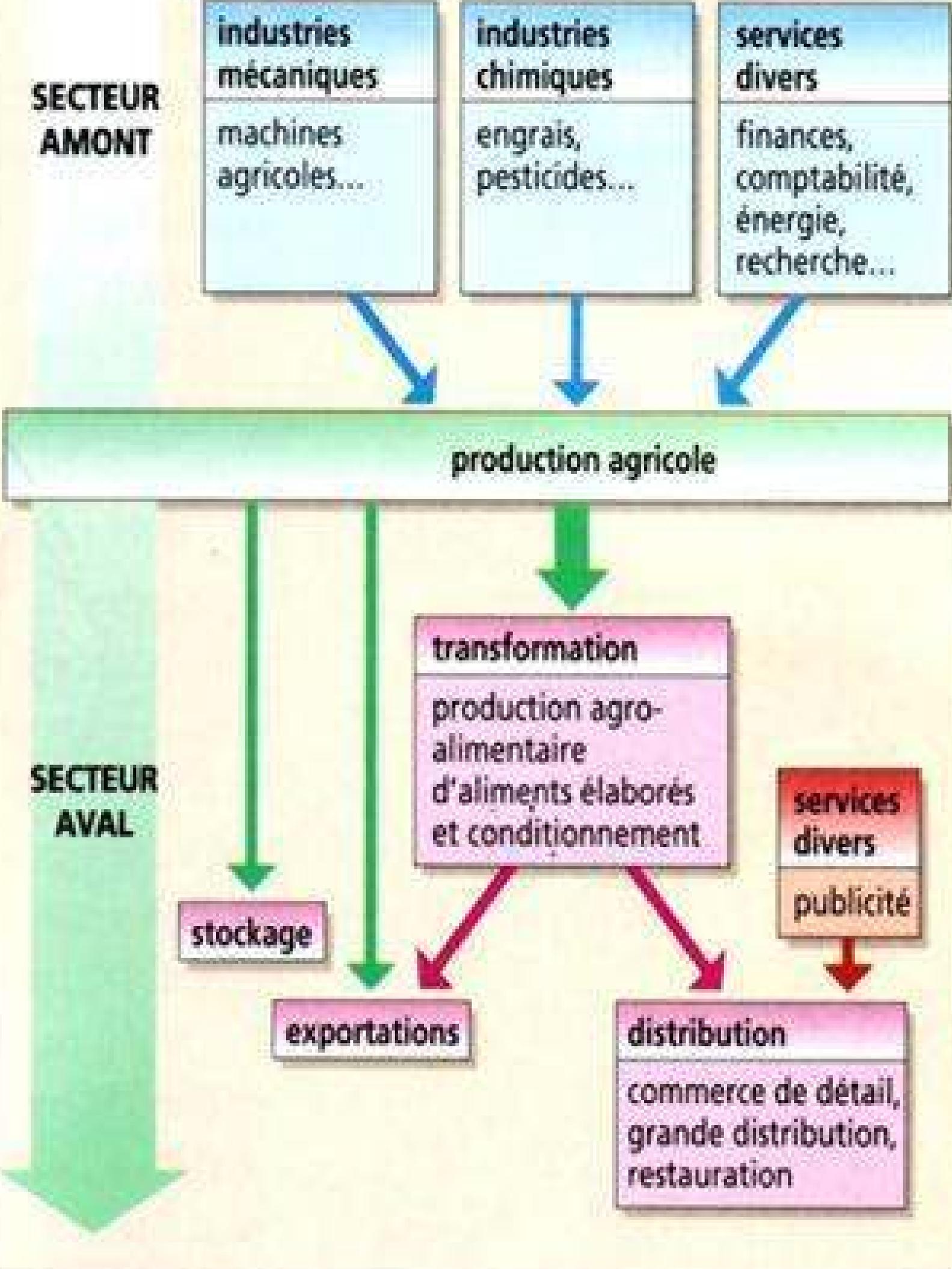
La commercialisation est inégale dans la région. Selon France AgriMer Ile de France, pour la campagne 2015-2016 (document ci-dessous), on remarque des variations selon les différentes cultures et les différents lieux. Les tonnes de récoltes varient : en Seine et Marne, 1 210 700 tonnes de blé alors que le maïs est récolté pour 277 190 tonnes. A l'échelle de l'Ile de France : 1 959 515 tonnes de blé alors que le maïs est récolté pour 301 510 tonnes. Les autres céréales principales sont les orges et le colza. La Seine-et-Marne produit 5 fois plus de céréales que l'Essonne également. Sur le schéma de la répartition de la collecte des céréales et oléoprotéagineux, on constate que 36% vont aux négociants, 1% aux utilisateurs et 63% aux coopératives. La répartition des cultures est donc inégale, ainsi que de la collecte.

Répartition de la collecte des céréales et oléoprotéagineux



Moulins et fabricants d'aliments pour animaux

Page précédente : les Grands Moulins de Paris qui étaient un centre important de fabrication des farines depuis le XIXe siècle

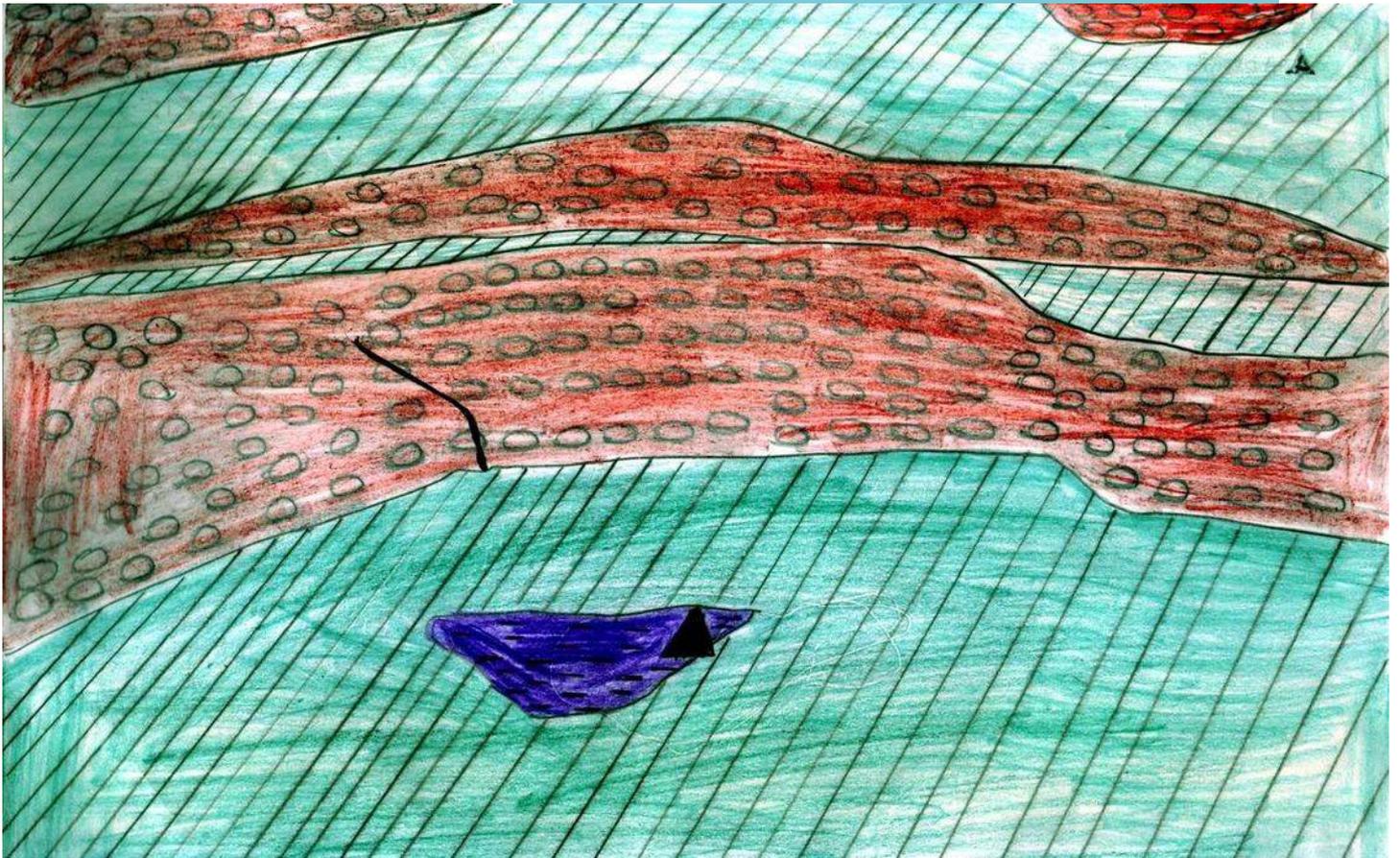


La filière agro-alimentaire



Copyright ©

Le paysage de la grande exploitation céréalière



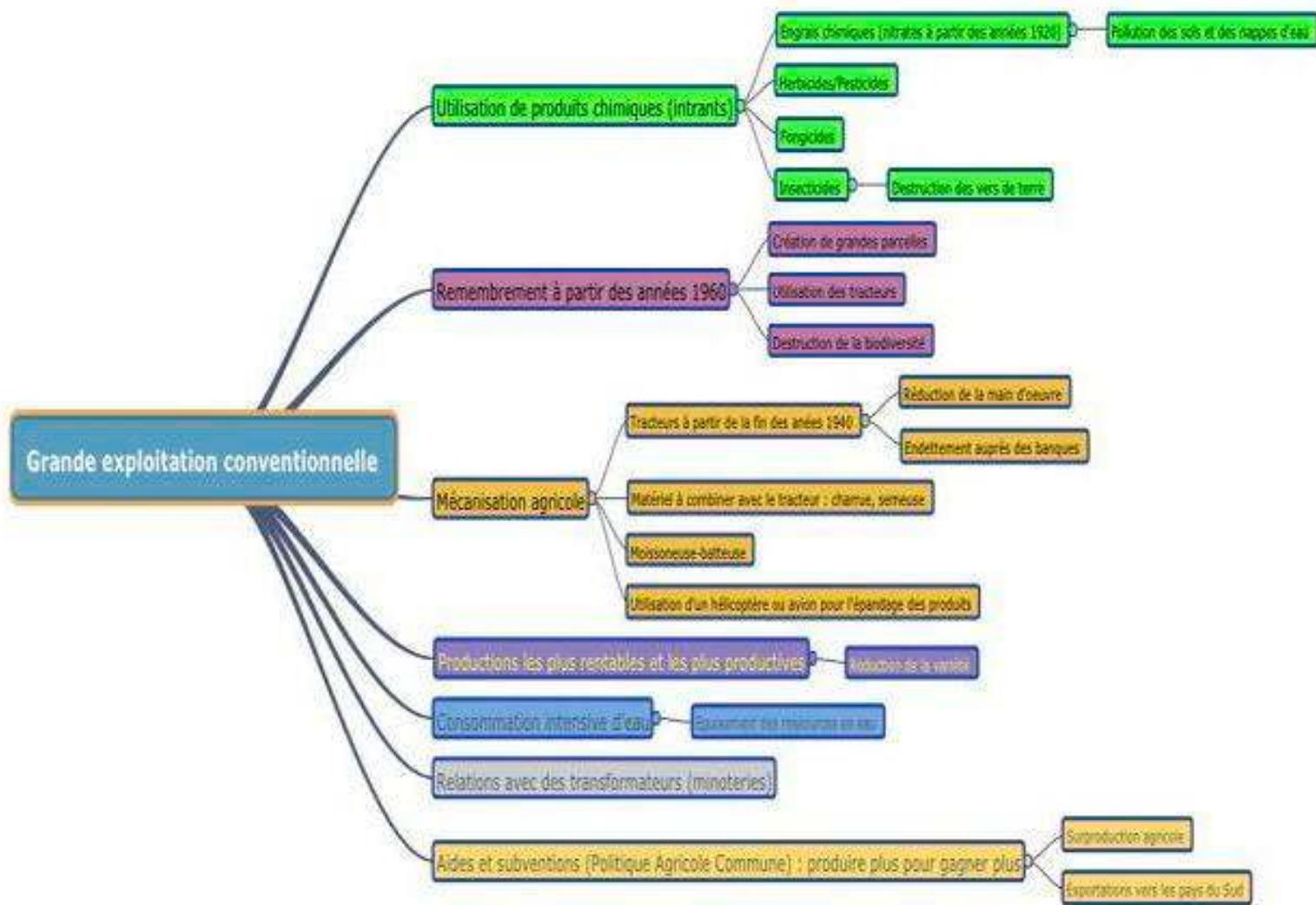
légende :

- ▲ Ferme
- ▨ Champs.
- ▨ Forêt
- ▨ Village
- └ route

Au 1er plan nous pouvons voir des champs ouverts sans séparation, de différentes teintes de vert correspondant sans doute à des cultures différentes. Ce sont des grandes parcelles qui peuvent permettre l'utilisation des machines. Au centre de ces champs se trouve un village groupé avec des arbres, dont une ferme de forme carrée et de grande taille sur la droite.

Puis au second plan, il y a une forêt avec beaucoup d'arbres qui sont presque tous de même taille et une route (un chemin forestier peut-être ?) qui traverse cette forêt à sa gauche.

Au dernier plan on peut observer un mélange de petits bois, de plusieurs champs de différentes couleurs (comme vert clair et foncé et jaune). Ces champs s'étendent sur tout le dernier plan avec entre certains des haies qui les séparent comme sur la droite cette image.



Carte mentale de synthèse sur les aspects et conséquences de la grande culture conventionnelle réalisée à partir de l'étude d'extraits du film d'Agnès Fouilleux *Small is beautiful* et de la série documentaire *Les paysans* diffusée par France 3.



Visite à la ferme de Grand Maison à Lumigny (77)

“Le lundi 19 Novembre, nous sommes allés visiter la ferme de Grand Maison à Lumigny (77) ”

Le lundi 19 Novembre, nous sommes allés visiter la ferme de Grand Maison à Lumigny (77) par un froid glacial pour découvrir le fonctionnement d'une grande exploitation ainsi que le métier d'agriculteur avec ses avantages et ses inconvénients.

L'agriculteur Rémi Seignier qui nous a accueilli et guidé nous a expliqué son parcours pour en arriver là où il en est actuellement. Son parcours :

- Formation de paysagiste et d'horticulture
- Un voyage d'un an au Brésil où il a découvert les combinaisons de cultures
- Une licence d'économie (bac+3).

Il nous a ensuite expliqué comment fonctionne son exploitation : c'était une exploitation "classique" de 130 hectares (= grande exploitation), dans sa famille depuis 4 générations, tournée vers la culture des céréales (majoritairement du blé). Lui a voulu faire autrement avec une conversion en bio et la rotation des cultures.

Cette rotation des cultures est sur sept cultures et sur deux ans. L'agriculteur nous a parlé de la luzerne (plante légumineuse qui injecte l'azote dans le sol) et puis des différentes céréales, leur consommation en azote et leur cycle de vie qui permet leur succession : blé, colza, chanvre, houblon... Rémi s'est aussi lancé dans l'agroforesterie c'est-à-dire un mode d'exploitation agricole qui associe la plantation d'arbres ou d'arbustes aux cultures agricoles. Des haies d'arbres et d'arbustes sont reconstituées dans les parcelles pour créer de la biodiversité et attirer abeilles et papillons. Il s'agit d'éliminer l'usage des polluants dans les cultures. Les arbres sont des essences nobles qui seront vendues une fois arrivés à maturité dans plusieurs dizaines d'années. Il vend sa production à des petites et moyennes surfaces, à des particuliers et des restaurateurs, bien plus cher que la normale car tout est "bio".



Rémi, l'agriculteur qui nous a accueilli



Dans la boutique de la ferme, il y a de l'huile de colza et de l'huile de chanvre qui se vendent à plus de 40 euros le litre. Cependant est-ce rentable ? Il faut savoir que sans l'aide de l'Union européenne, il ne gagnerait pratiquement rien. L'aide européenne compte pour 50% de ses revenus.

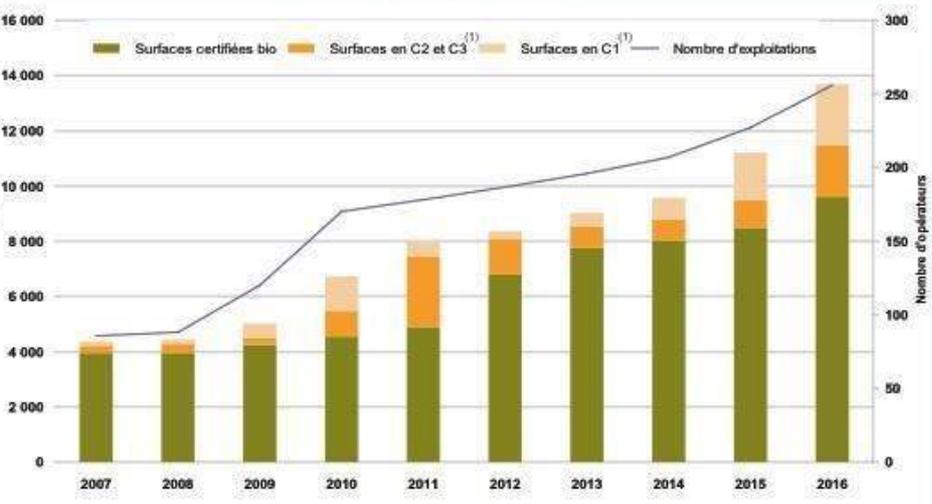
Petit plus : il prévoit une diversification en aromathérapie l'an prochain puisque sa femme s'est lancée dans cette activité. Cela permettra de compenser le départ en retraite de ses parents.

“De 2008 à 2016, on constate une forte augmentation du nombre d’exploitations en bio”

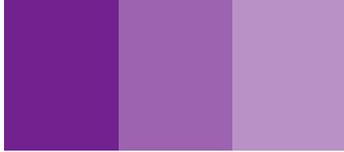
Dans le document ci-dessous, on observe un graphique représentant l'évolution du nombre d'exploitations et des surfaces en agriculture biologique de 2007 à 2016. De 2008 à 2016, on constate une forte augmentation du nombre d'exploitations qui double, passant d'une centaine à presque 250. En 2016, le nombre d'exploitations bio est le plus important, en 2008 il était de 80 opérateurs, en 2016 il était de 180 opérateurs.

Ce sont surtout les surfaces certifiées BIO qui progressent, quadruplant le nombre d'hectares, de 4000 à 16 000. J'en déduis que les surfaces et exploitation agricole ont généralement augmenté. On peut en déduire que ce type de culture est de plus en plus intéressant et que cela correspond peut-être à un changement de génération d'agriculteurs. La part dans la SAU reste modeste malgré tout avec 2,4% de la surface totale.

Évolution du nombre d'exploitations et des surfaces en agriculture biologique jusqu'en 2016



Graphique extrait du Memento AGRESTE Ile-de-France décembre 2017



Des photos de la ferme et du potager



M. Bonnin et les élèves le 5 novembre 2018

D'autres clichés du potager et de la ferme :



